

Gheorghe Derbac, *Mémoire et filiation : scénarisation familiale des conflits historiques dans l'œuvre de George Sand*, thèse de doctorat en littérature française dirigée par Pascale Auraix-Jonchière, soutenue le 17 décembre 2019 à l'Université Clermont Auvergne devant un jury composé de :

Monsieur Philippe Antoine

Madame Pascale Auraix-Jonchière

Madame Brigitte Diaz

Madame Catherine Masson (présidente du jury)

Résumé

Au XIX^e siècle, la transmission de la mémoire en contexte familial se complique d'une relation problématique à l'Histoire : héritage ou rupture idéologique isolent l'individu, confronté aux changements de régime comme aux palinodies sociales des siens et de son temps. C'est cette interrelation du sujet, de la famille et de l'Histoire que la présente thèse s'attache à explorer. La notion de filiation, qu'elle soit d'ordre biologique, affectif ou prise dans son acception juridique, signale une continuité entre générations et repose sur la notion de transmission et d'héritage, qui suppose l'appartenance du sujet à un groupe, aux valeurs duquel il adhère ou dont il se désolidarise. Cette double option est toutefois tributaire de l'Histoire et de ses lois. La Révolution, en créant un « abîme », comme l'appelle Tocqueville, produit l'éclatement de l'Ancien Régime familial. Dans *Histoire de ma vie*, Sand souligne l'importance de la famille et du lien qui lie les générations en affirmant que « le culte idolâtrique de la famille est faux et dangereux, mais que le respect et la solidarité dans la famille sont nécessaires ». Le jeu des générations, qui s'articule autour du clivage Ancien/Nouveau régime, trouve son modèle dans *Histoire de ma vie* et dans d'autres textes autobiographiques. Ce dispositif nous a servi de paradigme pour explorer l'ensemble des reprises et des variations auxquelles il donne lieu dans la fiction de Sand. Ainsi, le corpus comprend une sélection de romans de George Sand, sans délimitation chronologique. Les discours préfaciels et la *Correspondance* viennent étayer la réflexion autour de la famille dans l'œuvre sandienne.

Le premier volet de cette étude fait résonner la voix de George Sand et s'emploie à établir la place dans le texte sandien de la réflexion sur la famille au XIX^e siècle, à voir les idées qu'il véhicule, à interroger sa véhémence et sa vision progressiste, mais aussi son conservatisme parfois et ses limites (chapitre 1). S'ensuivent deux chapitres dédiés à deux

figures pivots de la fresque familiale réalisée par Sand : le père et la mère. Le *paterfamilias* fait l'objet d'une analyse de son évolution historique et de l'image que Sand en dresse. La recherche d'un père idéal prédomine dans sa fiction à travers la description d'une paternité mise aux abois par la législation révolutionnaire et obligée de se renouveler. La figure maternelle est abordée ensuite par le biais de ses possibilités d'interaction au sein de la famille réglée par le Code civil. L'examen dresse un portrait de la mère chargé d'ambivalence et une histoire des femmes qui se lit à travers le prisme de leur subordination aux lois des hommes. Ces deux figurations de la parentalité permettent l'approfondissement de la problématique intergénérationnelle puisque l'analyse prend en compte les personnages du fils ou de la fille. Le conflit familial mis en scène par Sand, souvent adossé à une confrontation idéologique, témoigne d'une transformation inexorable de l'institution familiale.

La deuxième partie traite des figures marginales et illégitimes que la fiction sandienne inclut dans son portrait de la famille. Dans le premier chapitre, la femme non mariée est analysée sous différents visages : l'amante, la pécheresse, la femme artiste. Ces représentations sont pour l'écrivaine une occasion d'explorer les divers « états de femme » et on se rend compte que, condamnées au statut de « seconde[s] » par la législation civile, ces figures féminines deviennent des héroïnes chez Sand. La filiation illégitime s'inscrit dans le prolongement de cette marginalité avec la figure de l'orphelin, personnage récurrent dans l'œuvre (chapitre 2). On observe alors que le récit s'efforce de trouver une place dans la société à cet être innocent exclu par les convenances morales et la famille dite légitime. Le cortège des marginaux se clôt avec l'image du domestique. Figure omniprésente chez l'écrivaine, ce personnage se voit assigner différents rôles dans le *domus* familial : gardien des secrets, passeur de mémoire, parent illégitime ou de substitution.

La dernière partie se concentre sur la demeure familiale, par l'intermédiaire de nombreuses variations qui traversent l'œuvre de notre auteure : château, chaumière, maisonnette, pavillon, etc. Sont mis en exergue dans le premier chapitre les causes historiques qui influent sur la mémoire familiale, notamment la Révolution française et l'Émigration. Un transfert brutal de propriété, comme la vente des biens nationaux, mène à la perte des supports mémoriels dans le milieu aristocratique que le récit sandien se plaît souvent à décrire. L'analyse se poursuit avec une mise en exergue des modifications typologiques subies par les espaces familiaux représentés. Ceux-ci sont souvent influencés par les multiples événements historiques du XIX^e siècle, fictionnalisés par l'œuvre de George Sand. Une poétique de l'espace familial se dessine grâce aux différentes aspirations idéologiques et aux idées

utopistes du siècle. Il ne s'agit plus de sédimentation mémorielle, mais de la construction fantasmée d'un foyer réinvesti avec de nouvelles fonctions (artistico-récréatives, éducatives) et capable d'accueillir une famille repensée et recomposée.

En conclusion, par ses multiples scénarisations, le tableau familial tel qu'il se présente dans l'œuvre montre l'ampleur de son projet concernant l'institution de la famille : il s'agit pour George Sand de reconfigurer la vie de famille en profondeur. Car chez elle, il n'y a pas de déconstruction sans une reconstruction ou un repositionnement des figures ou des valeurs familiales, qu'il s'agisse du père, de la mère, ou des relations dans les fratries. Alors que ses pourfendeurs ne voient dans son œuvre qu'une critique négative de l'institution familiale ou encore des « utopies dangereuses », Sand s'obstine à montrer toutes les facettes de cette institution, véritable pilier de la société à ses yeux.